



Photo: Gérard NGUYEN

# quand je fais un disque, je ne pense pas à la masse amorphe des auditeurs mais à un seul à qui je m'adresse...

fait les films de Fellini), elle a un côté rêve, arrive tranquillement quand le personnage raconte une histoire. La musique prend avec son histoire pour qu'on voie qu'il est transporté par ce qu'il dit. C'est aussi la musique qui est ... dans la tête de Normande.

Ce que je fais est influencé par la musique de cirque. J'ai fait aussi la musique d'un film pour enfants, ça fait plus "cartoon"..., c'était une expérience. Je préfère une musique plus personnelle.

Atem: Le premier LP fait penser à une musique de cabaret alors que le second est plus électrique...

**L.F.:** Le second va plus loin, ça devient un carnaval, un cirque électrique, en ayant toujours les racines du cabaret ; ce qui m'a influencé, ce sont les petits orchestres de douze-treize musiciens, de ces orchestres des années de dépression, entre les deux guerres (Kurt Weill), car on n'avait pas les moyens d'avoir des orchestres de cinquante musiciens... Et au fond maintenant, on est toujours dans une période de dépression, mais on triche pas mal (les synthés...). Je préfère le funk de ces petites formations, sans im-

poser une machine d'énergie ; il faut créer une machine avec le groupe.

Atem: C'est le côté inattendu, bizarre, que tu recherches, des instruments qui arrivent alors qu'on ne les attend pas.

**L.F.:** Ce sont des sons, du vocabulaire qu'on n'a pas l'habitude d'entendre. Ce n'est pas le vocabulaire quotidien du rock qui ne m'intéresse plus.

Atem: Fourtant, dans le second LP...

**L.F.:** Oui, car je voulais très vite toucher plus de monde. Je conserve cette base mais je tente de casser les rythmes, de ne pas toujours avoir une machine de rock. Des chansons comme "Top Ten Sexes", c'est un paradis bizarre de disco. C'est aussi le quadrille des homards dans "Alice au Pays des Merveilles" quand les 4 homards dansent autour d'Alice et lui disent: "Qu'est ce que tu aimes, quels sont tes top ten sexes?..."

J'ai essayé de faire ce disque... comme un carnaval qui comprend Motown, blues, ... tout mélangé très vite. Pas une chanson disco, un blues, ça n'est jamais tout à fait ni un tango, ni du disco, c'est le côté clin d'oeil, le côté voleur de toute cette musique que j'aime faire. Dans la vie, je ne vais pas vous demander ce que vous aimez com-

me sexe, mais dans la chanson, oui. Dès qu'on vole quelque chose, c'est à soi. Tout est vrai si on aime d'amour ce dont on parle. C'est un vol créatif...

Ce n'est pas très intéressant de savoir où est né Lewis Furey, mais plutôt de savoir qui est le personnage qui chante ces dix chansons, et si ce n'est pas le même sur les deux LP, c'est plus intéressant encore car le personnage change. Mais il ne faut pas être pris au piège (comme Jagger qui a été pris comme le diable du rock'n'roll). Le premier LP est une sorte de jeu entre l'innocence et l'expérience, un jeu un peu décadent avec une musique qui n'avait pas de racines pures, loin des racines classiques, pop, cabaret allemand, expressionnisme entre-deux guerres. Je ne faisais partie ni du mouvement new-yorkais, ni de celui de Los Angeles, ni de celui de Montréal. J'étais au milieu de ces trois villes, j'ai cherché à faire une musique qui avait un nouveau vocabulaire.

Atem: Et en France, tu crois qu'il y a un public pour cette musique-là ?

**L.F.:** En France, je pense qu'il y a un public pour les choses nouvelles, un public chercheur qui aime quelque chose qu'il ne reconnaît pas tout de